

Dans le jardin obscur : Alain DUAULT et Monique W. LABIDOIRE

*Libre conversation sur la poésie*¹

par Hédi BOURAOUI

Expérience fascinante que cette conversation à deux voix traitant de la poésie dans tous ses états ! Deux poètes chevronnés se posent des questions sur la poésie et y répondent selon leur pratique, leur sensibilité, leurs affinités, leur vision du monde. En plus des questions / réponses, ils incluent des poèmes de leur cru en contrepoints ou en illustrations de leurs propos. Ainsi l'avant-propos indique : « *Ce dialogue, nourri de poèmes, est le fruit de rencontres, de conversations, de dîners, d'écoutes, de connivences, d'interrogations, de lectures multiples et croisées depuis des années, et finalement mises à jour – c'est-à-dire sur papier* » (9).

M.W. L. commence par un poème intitulé : « L'île poème » et A. D. lui fait écho en contant « le verso des étoiles ». Questions existentielles dans ce dialogue tournant autour du travail du poète, de ce qui fait qu'une personne devienne poète, et quels sont les ressorts internes du Poème.

A.D : *Être poète, c'est regarder le monde avec des mots* (15)

M. W. L. : *Je reste intimidée par cette idée d'être poète* (17).

M.W.L est issue « *d'un milieu étranger où l'on parlait une autre langue, le hongrois* » (18) ce qui ajoute encore à la question du langage qu'elle se pose et connaissant bien l'œuvre de cette poète j'ai pu constater au fil de ses livres une écriture parfois mieux maîtrisée que celle des « Native speakers » ou les Français de souche.

Mais « *Que questionne la poésie ?* » pour ces deux poètes.

Pour la poète : « *La poésie questionne le langage et en premier lieu le poème* » (20). Des questions ontologiques que sont la vie, la mort, l'univers, l'imprévisible... Et pour A. D. le poète est ce « *guetteur mélancolique creusant la*

¹ Alain Duault, Monique W. Labidoire, *Dans le jardin obscur (Libre conversation sur la poésie)*, Le Passeur Éditeur, 2014, 144 pp.

nuit immatérielle (24). empruntant avec bonheur l'état d'être d'Apollinaire qu'il semble vénérer. Puis l'échange se poursuit avec cette question à M.W.L : « *As-tu des rituels d'écritures ?* » (26) qui répond: « *Pas vraiment !... faire resurgir de ma mémoire le ressenti* » (26).

Nous apprenons que ces deux poètes se sont rencontrés dans leur plus jeune âge et que M.W.L connaissait déjà quelques poètes importants en particulier Guillevic. Elle avoue que son premier recueil "Saisir la fête" préfacé par Guillevic à été écrit dans *"la maison de Guillevic à la Forêt Sainte-Croix, une maison que j'ai beaucoup fréquentée et où j'ai rencontré nombre de poètes* » (30). La création d'un mouvement poétique "Union poétique" a rassemblé nos deux jeunes poètes pendant quelques années. Lectures, présentations de poètes déjà confirmés, discussions et l'on peut penser qu'i y a déjà eu là l'amorce de ce Jardin obscur.

Nombreuses questions sont abordées dans cet ouvrage et je n'en développerai que quelques-unes. La question de la beauté et de la bonté propose des aperçus pertinents.

M.W.L : *"Certains, comme François Cheng, pensent que « beauté et bonté coïncident »* (45). *Vision simpliste*, souligne M.W.L mais acceptée dans sa simplicité même et d'ajouter : « *Pour les Grecs cette association du beau et du bien allait de soi* » (46).

Tout a fait d'accord avec elle. M.W.L rappelle que son « *...père assassiné dans les camps nazis reste un des vecteurs essentiels de sa production poétique, et le "noyau dur" de sa poésie* » (64). Et elle conclue : « *Plus jamais ça !* » (65). Extrêmement touchants ses extraits de « *Mémoire de la barbarie* » se terminant par cette constatation qui devrait hanter tous les poètes ! « *Qui pourrait choisir la barbarie et l'horreur quand la bonté peut devenir beauté* » (68).

H. B. : Oh, combien pertinente, cette question des tripes qui reste d'actualité ! Nous vivons aujourd'hui dans l'horreur et la barbarie de tant de corpuscules guerriers et terroristes allant au-delà des atrocités les plus inimaginables. Certains se réclament

comme un État sous la bannière religieuse qui n'est que le fantôme du religieux. Plutôt des criminels qu'aucune poésie ne peut arrêter et encore moins abattre pour nous débarrasser de leur inhumanité ! Dans cet état des choses, le poème perd tout son poids tout en étant futile pour faire face au désarroi, aux tueries barbares, aux décapitations horribles...

H. B. : Disons que la recherche du beau tout comme celle de la vérité n'est jamais absolue, elle peut – mener, changer, améliorer, éclairer, embellir nos actions... nos pensées... Donc avoir une certaine influence, somme toute relative, dont on ne connaîtra jamais l'impact ou le résultat !

A. D. : « *Nous voici au cœur du problème ! Car la poésie est comme le ciel, immense et changeante* » (51).

H.B. Ces qualificatifs rappellent le titre de mon livre d'essais : ***Mutante, la poésie***. La métaphore du ciel permet d'y voler, avec ses nuages, ses pluies, ses orages... et des avantages de hauteur de vue aussi bien que de nourritures célestes hypothétiques. Je préfère la métaphore de la mer moins immense que le ciel, un peu plus modeste et plus près de la terre... La mer où l'on peut nager en harmonie, s'y mirer en sa clarté, s'emporter par ses vagues, s'en nourrir de poissons, de crustacés, d'inspirations, de nouveautés... Mais l'on peut aussi s'y noyer et perdre la vie telle tragédie d'immigrés clandestins ou de prétendus poètes éjectant banalités concrètes vendues à la criée au Marché ! Au fond peu importe la métaphore choisie, en poésie, nous sommes en dehors du commun prosaïque et dans la créativité langagière proposant une autre façon de voir, de sentir, de réfléchir...

L'alternance poèmes et questions / réponses avec leurs présentations surprise, donc non pas dans un ordre systématique mais plutôt au hasard, pourvoit ce livre d'un certain dynamisme agréable et attrayant. Ce qui nous fait sortir de la mécanique du dialogue bien charpenté. On ne sait jamais quand et à quel point l'un ou l'autre des poètes va intervenir, proposer un de ses poèmes, poser une de ses

questions ! C'est ainsi qu'à la lecture de ce texte, j'ai senti le besoin d'ajouter mon petit « grain de sel » aux discussions. Je suppose que la raison en est que j'ai été interpellé par la teneur des dialogues et la pertinence du sujet en question.

Je note cette remarque intrigante d'A. D. dans une de ses réponses : « *Peut-être que le beau n'est que la forme arrachée à l'informe* » (58). En effet cette définition s'applique bien à la poésie ou à la sculpture. Mais qu'en est-il de la beauté des fleurs, de la fleuraison des amandiers ou des cerisiers, d'une chienne qui s'amuse avec ses chiots sur une pelouse verdoyante ? La nature fabrique son beau sans rien demander. Ses créations du beau sont naturelles et étonnantes ! Mais il est vrai que toute chose survient du chaos !

Puis A. D. interroge Monique sur la musique dans son poème. Elle répond qu'elle associe musique et mémoire, rappelant ses origines hongroises, le folklore, les musiciens célèbres de ce pays comme Liszt ou Bartók. Que la musique n'est pas uniquement "avant toute chose" et que le sens peut parfois prévaloir la forme mais que la langue poétique peut être partition sonore et silencieuse.

A. D. : « *Comment vois-tu la nuit ?* » Et un peu plus loin, il reformule cette question : « *Comment vois-tu le monde ?* »

M. W. L. relève que la question suggère « *deux possibilités : continuation ou finitude* » (70) et de dire avec une pointe d'humour :

« ... *la planète Terre aura été abandonnée de toute son humanité, qui émigrera dans une autre galaxie, inventera un sabir poétique et des paysages de beauté – bonté* » (70). Et elle conclue : « *La poésie et la beauté sont inséparables même quand le poème creuse les immondices, les guerres, les charniers. Là est sa gloire* » (72).

H. B. : Le verbe creuser revient souvent sous la plume de ces deux poètes et je me demande quel en est le sens profond dans le contexte de leurs écrits ? Et pour quel but ? Bien que je sois aussi optimiste sur l'opérabilité de la poésie, il me semble

que le poème ne peut remporter aucune gloire face à la barbarie. Les barbares d'aujourd'hui ne sont même pas sensibles à la musique comme l'étaient ceux d'hier ! Ils détestent tous les arts, les vestiges de l'histoire, la mémoire et s'acharnent à détruire les sites les plus prestigieux de l'héritage de l'Humanité. Comment peut-on faire face à tant d'horreurs ? Et la poésie, peut-elle nous sortir du chaos / virus qui infecte la planète Terre ? Bien entendu, la gloire ici mentionnée n'est pas celle que nos deux poètes accorderaient à la gloire guerrière et évidemment barbare mais bien que le poème sait et doit porter "glorieusement" la lumière comme l'obscur.

A. D. cite Guido Ceronetti : « *Tant qu'il existe des fragments de beauté, on pourra comprendre quelque chose au monde.* » Et il pose cette question : « *La beauté est-elle donc un outil d'élucidation du monde ?* » (74).

M. W. L. répond par la positive : oui, ça « *serait un magnifique projet !* » Commentant la fragmentation selon Ceronetti, elle propose « *deux possibilités d'échapper au vide du monde : ressentir **et** comprendre* » (75).

Mais le vide n'est pas le chaos du mal contaminant le monde !

H. B. : J'ai travaillé sur la fragmentation de diverses communautés multiculturelles au Canada qui s'aggloméraient entre elles en une sorte de ghetto. Ce qui implique le vide les séparant et que l'on pourrait combler avec des liens, des échanges... une fois ces cloisonnements compris !

A la remarque de M. W. L. « *que la poésie est d'abord un ressenti vivace* », A. D. répond : « *Tout poème est une manière d'affronter nu l'obscurité questionnante* » (78). Quelle belle définition du poème contenant une énergie puissante à craquer les bunkers des forces obscurantistes ! Mais quand il conclue en citant Mark Rothko : « *Le seul sujet qui vaille la peine est le tragique et l'éternel. 'Puis il s'est tué'* » (80), j'avoue ne pas être d'accord ni avec lui, ni avec l'auteur de la citation. Je pense, au contraire, qu'il faut continuer à questionner la vie, et surtout la mettre en question. La poésie se loge dans cette intériorité de questionnements de tout ce qui vit, respire, bat... peu importe son tragique, comique, obscur, lumineux... C'est

dans ce sens que la poésie est « fonctionnelle » comme je l'avais déclaré dans un de mes livres.

A. D. entame un poème ainsi : « *La poésie doit la vérité au monde obscur c'est un voyage / D'hiver une pluie sur l'ombre acide et une ligne de colère* » (81). Il ne faudrait, pourtant pas, restreindre le rôle de la poésie au côté « obscur » de la vie ou du monde. Mais je ne veux pas non plus réduire le poète Alain Duault à cette obscurité-là, lui qui nous donne souvent dans sa poésie une lumière attentive et éclairante.

H. B. : Dans mon premier recueil, *Musocktail* (1966), j'ai écrit : « *La poésie est partout / et nulle part / Agiter son flacon / Avant de la servir ! / Elle perche dans les pleurs / Elle niche dans le rire* »...

A. D. évoque « *...la forme du poème* » et rappelant cette citation de Pierre de Marbeuf écrite en 1628 demande à son interlocutrice si aujourd'hui encore on peut développer ce thème de la mer, de l'amour : « *Et la mer et l'amour ont l'amer pour partage* » (85). Et M. W. L. de répondre : « *...l'amer de l'eau salée coule des yeux de l'amour perdu* » (86).

A. D. : « *Que peut la poésie contre le mal ?* » (98). Et M.W. L. de répondre : « *Je ne sais pas* » (98). Puis elle retourne la question : « *Est-ce que, selon toi, tout peut être beauté ? Le mal transposé en œuvre d'art ?* » (102). Suit une longue réponse sur « *une série de neuf poèmes* » où A. D. indique quant à « *la peur et la mort* », l'on ne peut les confronter qu'avec « *la dérisoire arme des mots* » (102). S'appuyant sur plusieurs poètes et surtout Hölderlin et Baudelaire, il affirme que le beau peut se situer dans le laid comme « *dans le bruit de la mer ou le bruit du train* » (107). Mais cette recherche du beau ne peut s'accomplir que par « *une fouille obstinée dans le sol de sable – mais la poésie est à ce prix* » (107).

M. W. L. estime que dans la poésie d'A. D. il existe « *et pas seulement en filigrane, énonciation – dénonciation – constat* » (116). A cette constatation, il répond : « *La poésie doit conserver cette volonté permanente de creuser ce noyau obscur qui est à l'intérieur de soi, de porter le fer à l'intérieur de la matière de nos vies* » (116). Très belle définition qu'il portera aux confins de l'internet et de la technologie de pointe. La libre conversation se poursuit traquant les traces du poème sur fond de références à la tradition poétique française. Ces deux poètes naviguent sur la mer houleuse du savoir qui les aide à affiner, peaufiner, expliciter... le clair-obscur du Poème, ses paradoxes et ses ambiguïtés toujours révélatrices du sens contrasté de la mort / vie.

Ce livre présente une « galaxie de questions » qui expose et analyse les recoins les plus obscurs de la poésie. En arpenteurs du Ciel, ces deux poètes explorent la luminosité étoilée aussi bien que les comètes noires du domaine poétique. L'intimité du poème est ainsi mise à jour révélant ses strates mémorielles, ses énigmes, ses secrets, ses refuges, ses envolées... Temps et espace se fécondent pour s'ouvrir sur des perles langagières étayées par des poèmes qui se croisent et s'inter-changent en beautés cristallines. Le lecteur que je suis a eu le plaisir de les savourer en leur surgissement flamboyant... et vous en recommande la lecture.

Hédi Bouraoui

Université York, Toronto, Canada